

Renaud Muselier quitte Les Républicains et dénonce une «dérive politique»

Par [Dinah Cohen](#)

Publié il y a 1 heure,

Mis à jour il y a 28 minutes

Le président de la région Paca reproche au parti son manque de clarté quant à son rapport avec «l'extrême droite».

Sa décision est prise. Sur le plateau de [L'CI](#) ce mercredi 24 novembre au matin, [le président de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, Renaud Muselier](#), a annoncé son départ du parti des Républicains. Selon lui, «*les idées d'(Eric) Ciotti avancent*» au sein de LR alors que le candidat «*véhicule les idées de Zemmour*». Condamnant une «*dérive politique*» et une «*omerta*» dans son ancienne formation politique, l'élu a assuré vouloir s'en tenir à sa «*ligne rouge*» : «*pas d'accord avec l'extrême droite*».

À découvrir

→ [Présidentielle 2022 : où en sont les candidats dans les sondages ?](#)

«*À l'intérieur de notre famille politique, il n'y a plus cette ligne rouge. C'est une faute morale.*» Visiblement ému, Renaud Muselier a précisé les raisons de son départ, après 35 ans d'engagement à droite. «*C'est un moment important. (...) J'ai grandi dans le RPR, sous Jacques Chirac. J'étais membre fondateur de l'UMP, membre fondateur de LR. J'ai fait 19 combats. J'en ai gagné 17*», a-t-il énuméré. Avant de souffler : «*Mais je ne m'y retrouve plus.*»

«On ne sait pas ce qu'on veut»

Pour le président de Paca, le parti souffre de plusieurs maux : il n'a «*plus de chef*», «*plus de cap*», et tombe dans des «*errements*» qui deviennent «*irréconciliables*». «*On ne sait pas ce qu'on veut, on ne sait pas ce qu'on veut devenir*», a-t-il déploré. Surtout, Renaud Muselier a condamné le manque de réactions au sein de son parti face aux déclarations

d'Éric Ciotti, qui représente selon lui «*l'extrême droite à l'intérieur de notre famille politique*». «*Ses idées avancent (...), et on dit, sans que personne ne réagisse, non ne touchez pas à Ciotti. Mais on va perdre ! Et moi je ne suis pas bien. Je veux être tranquille, je suis libre, je suis élu pour sept ans à la tête de ma région, je vais en faire la plus belle région d'Europe d'ici 2030*», a-t-il fait savoir.

Dans la foulée, Éric Ciotti a salué sur BFMTV/RMC «*une clarification*». «*Pour une fois, il est honnête. Ça fait trois ans qu'il travaille pour En Marche*», a-t-il fustigé. Avant de se présenter lui-même comme «*un homme de loyauté à (s)a famille politique, (...), fidèle à (s)es valeurs, à (s)es convictions*.» Par plateaux interposés, Renaud Muselier l'a une fois de plus accusé d'être dans une «*dérive permanente*» et refusé d'exprimer un soutien clair pour Emmanuel Macron.

S'il va continuer à se «*mêler de la vie politique*» et donner son «*avis*», l'élu attend de voir le résultat du congrès et «*si M. Macron est candidat et sur quelle base*» pour prendre une décision. «*On a un peu de temps encore*», a-t-il affirmé, tout en soulignant qu'il gardera «*en souvenir*» sa carte d'adhérent mais que sa décision est «*irrévocable*».

Une année marquée par des tensions

La situation se sera donc retournée en moins de 24 heures. En fin d'après-midi la veille, Renaud Muselier a fait part, dans les colonnes du *Parisien*, de son soutien à Xavier Bertrand pour le congrès LR prévu du 1er au 4 décembre. Une main tendue aussitôt refusée par le principal concerné, au motif des «*attaques*» de l'élu contre Éric Ciotti et David Lisnard, récemment élu à la tête de l'AMF.

L'épisode, marqué par des rebondissements, s'inscrit dans le contexte plus ancien des régionales. En juin dernier, Renaud Muselier s'est en effet attiré les foudres d'une partie de sa famille politique en fusionnant sa liste avec des macronistes pour s'opposer au candidat du Rassemblement national, Thierry Mariani. Si Éric Ciotti lui a apporté sa voix au second tour, le président de la fédération LR des Alpes-Maritimes s'est abstenu au premier, déclarant que sa «*confiance*» avait été «*trahie à plusieurs reprises dans une tambouille électorale concoctée dans les cuisines élyséennes*».

Défenseurs de la stratégie de Renaud Muselier, le maire de Nice, Christian Estrosi, et l'édile de Toulon, Hubert Falco, avaient tour à tour quitté le parti et condamné sa «*violence*», dès le mois de mai. «*Ne pas être favorable à l'union, alors que la menace de*

l'arrivée au pouvoir du Rassemblement national n'a jamais été aussi forte, revient à faire son jeu», avait alors déclaré Hubert Falco dans *Le Figaro* . Les deux élus se sont par la suite tournés vers Emmanuel Macron.

Ces dernières semaines ont également été émaillées par de fortes tensions. Fin octobre, l'élu de la région Paca a affirmé qu'il quitterait «sans hésiter» LR en cas de victoire d'Éric Ciotti au congrès. *«Ce n'est pas ma droite»,* a-t-il tranché. *«Muselier est le petit télégraphiste de la Macronie»,* lui a rétorqué le candidat.

Plus récemment, Renaud Muselier a un peu plus creusé le fossé entre sa famille politique et lui. À quelques jours du scrutin de l'AMF, l'élu a apporté son soutien à Philippe Laurent, meneur d'une liste comportant un certain nombre de Marcheurs, plutôt qu'au maire LR de Cannes, David Lisnard. Avec, une nouvelle fois, les régionales en toile de fond. Dans une lettre adressée aux élus locaux, Renaud Muselier a ainsi estimé qu'*«une telle fonction ne peut pas et ne doit pas être assumée par un maire qui n'a jamais su appeler à voter en faveur des forces politiques républicaines lors des élections régionales de juin dernier, en dépit d'un consensus qui s'était créé face au Rassemblement national».*